



De la tour...

Bulletin de l'Association pour la Connaissance et la Sauvegarde du Patrimoine Fertésien

Edito:

Nous avons déjà traité de ce sujet dans la gazette n°26 de novembre 2010, mais nous n'avions fait qu'évoquer les témoignages des rares personnes ayant vécu l'événement et les destructions subies. Rappelons que ces événements précédaient d'une journée l'entrée des troupes allemandes dans notre ville qui ne comportait alors qu'à peine 4000 habitants. Au cours de l'année 2017 des demandes de renseignements venant de l'extérieur et des documents nouveaux nous ont permis d'expliquer différemment ces journées tragiques.

Les bombardements des 15 et 16 juin 1940 à La Ferté-Saint-Aubin

Le 10 juin 1940, l'Italie déclarait la guerre à l'Angleterre et à la France, à un moment où nous étions déjà pratiquement battus. La France était alors à genoux, en déroute. De nombreux réfugiés venant de Belgique, du Nord, des régions déjà occupées, ainsi que des troupes françaises qui refluaient devant l'avancée inexorable des troupes allemandes, encombraient les routes.



Maison Mothu - Rue des Beurriers - 15 ou 16 Juin 1940

chevaux, des automobiles, quelques tanks, beaucoup de personnes aux visages hâves et qui ont faim. Le 15 juin vers 17h les deux bourgs de La Ferté et de Saint-Aubin subissent un mitraillage sévère et le lendemain 16 juin vers midi un mitraillage et

A La Ferté-Saint-Aubin, sur le Champ de foire et le Champ Fleuri, beaucoup de réfugiés stationnent... Quelques-uns d'entre eux font la queue devant le magasin de Mme Nicollet, pompiste 75 rue Général-Leclerc, pour obtenir 5 litres d'essence leur permettant d'aller un peu plus loin. Les soldats français en débandade se mêlent aux réfugiés. Sur la route, pêle-mêle, on trouve des bicyclettes, des voitures à



aussi un violent bombardement. Mitraillages et bombardements font quelques 155 victimes, de très nombreux blessés et de nombreux dégâts matériels. Parmi les victimes, 109 seulement purent être identifiées; parmi elles 3 habitants de La Ferté, 2 Italiens, 4 Belges et 1 Russe, les autres venant de tous les départements. Il est à noter que les victimes fertésiennes seront déclarées « Mort pour la France » et leurs noms gravés sur le monument aux morts . (Cf photo page 10)

Les destructions à La Ferté-Saint-Aubin recensées après le 16 juin

Les dégâts furent chiffrés à 13,2 millions de francs de l'époque (soit environ 5M€) :

10 maisons furent entièrement détruites et 98 autres très endommagées. La ferme des Brossardières (cf photo page 3) de la famille Berge, la maison des Mothu (cf photo page 1) située rue des Beurriers, la salle de catéchisme de Saint-Aubin située à la Croix-Verte (actuellement à l'extrémité de la rue René Vitoux), furent démolies et beaucoup d'autres plus ou moins touchées. L'église Saint-Aubin perdit ses vitraux de l'aile sud, et la statue de Saint-Aubin surmontant le portail s'écrasa sur les marches en contrebas (cf photo page 7) (témoignage oral de M^{me} Perdoux habitant alors à Saint-Aubin). Le bâtiment nouvellement construit qui allait devenir le cinéma fut aussi touché par une bombe qui traversa le mur (cf photo page 3) ...Beaucoup de maisons subirent aussi des dommages moins importants dus aux mitraillages et aux éclats de bombes.



Salle Catéchisme Croix-Verte

Les témoignages:

Voici celui de M^{me} Thais Berge, fille de la famille habitant la ferme des Brossadières.

...Je viens vous faire part de quelques souvenirs car ce jour gardera un caractère indélébile pour moi-même et ma famille. Nous nous sommes trouvés ensevelis mes parents, mes deux sœurs, mes trois frères et moi-même sous les décombres de notre maison. Nous avons eu la vie sauve peut-être grâce à une grosse poutre qui est tombée en biais et à la présence de sacs de linge que nous avions préparé avant notre départ. Tout ce linge a été criblé de trous ce qui nous a protégé, nous n'avons pas été blessés.. Nous sommes arrivés à nous dégager et nous sommes passés par une fenêtre très haute pour nous retrouver dans une grange qui, elle, était restée debout.

... ..samedi 15 juin dans l'après-midi première grosse frayeur : les avions ont commencé à mitrailler les convois de réfugiés... A La Ferté route de Vannes, Madame Prieur a été tuée à l'endroit où maintenant se situe l'école maternelle qui porte son nom.

Dimanche 16 juin 12h 30 une vague de bombardiers passe au-dessus de la ville direction Lamotte-Beuvron, fait demi-tour et revient aussitôt et là c'est quelque chose d'épouvantable, que de victimes parmi les gens qui fuyaient... les autres personnes qui semblaient folles comme nous-même nous étions dans tout ce décor lamentable ... (La maison dont je vous parle se trouve dans le bas de la côte de Saint-Aubin)...

Je vous en certifie l'exactitude de ce témoignage.

Madame Gillet née Thais Berge

242 rue du général -Leclerc

45240 La Ferté-Saint-Aubin



Après les bombardements.. Ci-dessous: le cinéma

Ci-dessus: la ferme des Brossardières



Dans le tome 42 de septembre 2020 de sa revue « La Sologne et son passé » le GRAHS publie un extrait de courrier, tiré du livre « Jean Lecanuet » de Nadine-Josette Chaline dans lequel le futur ministre, 20 ans, alors soldat sous les drapeaux relate ainsi son passage à La Ferté les 15 et 16 juin 1940 :

Je fais mon paquetage et dans la nuit, au milieu d'Orléans en flammes, sous les balles de mitrailleuse, nous fuyons.

Je n'avais pas un morceau de pain. Le soir, nous avons fait seulement 25 kilomètres.

Quelques officiers (très peu) étaient restés avec nous... mais ils étaient en auto.

Je marchais à pied, chargé comme un mulet avec des chaussures deux fois trop grandes. Mes pieds gonflés étaient en sang.

Il y avait deux jours que nous n'avions ni mangé ni dormi. Une retraite qui aurait pu être ordonnée deux jours plus tôt, alors que rien ne l'empêchait, tournant en déroute.

C'est à cette première halte en Sologne (La Ferté-Saint-Aubin, petit pays que j'avais déjà vu en des jours meilleurs) que j'ai essuyé le plus violent bombardement. A peine m'étais-je allongé sur la paille que les avions arrivent en piqué.

Je m'étends contre un mur (il était 5 h. du soir). Un chapelet de trois bombes tombe sur la maison, à côté de moi et dans le jardin dont j'étais séparé par le mur. La maison s'écroule. Je suis couvert de poussière. Mon casque arrête un petit éclat. De l'autre côté du mur, deux femmes et un enfant sont tués. Vision atroce. Je les garde deux heures. Jamais je n'oublierai cela. La Ferté avait beaucoup souffert. Le sang coulait dans la rue. Tous mes camarades étaient saufs. Voilà pour la première journée de marche.

Malgré notre situation très exposée, nous avons ordre de coucher à La Ferté. Des ordres devaient arriver le lendemain. Des greniers sont mis à notre disposition. Nuit calme et ... sans rêves.

Le lendemain, à midi : le clairon sonne ; nous allons avoir de la soupe. Quelle joie ! Au moment où nous tendions nos gamelles, trente avions italiens . Ce qui suivit fut horrible. Le grenier où nous étions cinq minutes plus tôt sauta sous une torpille.

J'étais couché dans un fossé, l'eau m'arrivait aux genoux. Je renverse un tas de bois sur moi. Et je laisse pleuvoir. Les balles sifflent. Une bombe tombe à 20 m de notre groupe. Elle n'explose pas. Longtemps après l'alerte, nous n'osions bouger.

La Ferté flambait. Les tanks remplis de munitions flambaient. Les camions flambaient. Les routes coupées. Des cadavres partout ...

A partir de ce moment-là : désorganisation absolue. Sauve-qui-peut. Rendez-vous par nos propres moyens à X. Devant nous, la perspective de 400 kilomètres à pied dans l'état d'épuisement où nous étions ! »

.....Un autre fertésien, Gilbert Andesquard transporteur et fils de transporteur, qui avait 14 ans en 1940, a indiqué dans un témoignage écrit et oral, qu'un camion citerne qui amenait 5000 litres d'essence (toutes les citernes étaient peintes en blanc à cette époque) jusqu'au garage de madame Nicollet, rue de Rivoli, fut aussi la cible des avions allemands le 15 juin, provoquant ainsi la mort de l'institutrice Mireille Prieur et de son bébé dans la cour de l'école maternelle, celle de Marguerite Pivet institutrice elle aussi, et les blessures mortelles de l'instituteur M. Munch qui allait décéder quelques jours plus tard ... (cf photo page 9)

.....Un témoignage trouvé sur le site internet du MUNAE (MUsée NATIONAL de l'Education) est aussi explicite dans sa naïveté : il s'agit d'un dessin d'école exécuté de mémoire en 1941 par une élève, Simone Desmet passée par La Ferté le 15 Juin 1940. (cf photo page 5)



Plaque cour de l'école



Dessin d'école, fait de mémoire, par une élève, Simone Desmet, passée par La Ferté le 15 Juin 1940.

.....Bien d'autres témoins de l'époque, habitant notre région, dont plusieurs de notre commune, des gens pourtant respectables, dignes de foi, civils ou militaires -tels Jean Lecanuet- affirmèrent avoir vu, ou écrivirent après coup que les avions étaient Italiens.

La nationalité de ces avions, colportée de bouche à oreille ne fit alors aucun doute : c'était l'aviation italienne qui avait bombardé !

Il s'avère pourtant que les avions italiens **n'ont jamais bombardé le Centre de la France**: Seuls, le midi et l'Afrique du nord ont subi les attaques aériennes des Italiens. La confusion persista longtemps...

Pourquoi cette affirmation de certains témoins français, civils ou militaires ?

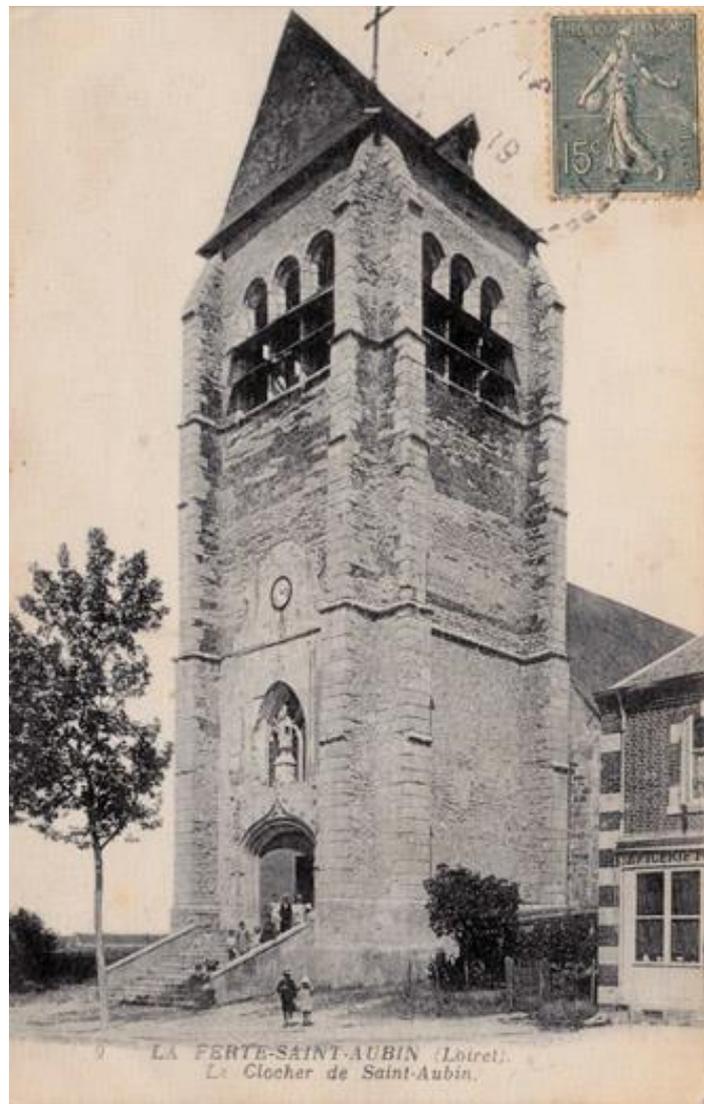
On peut penser que traumatisés par la défaite imminente, outrés par ce coup de poignard dans le dos donné à une France moribonde, les Français ont, par une sorte d'hystérie collective, attribués à l'aviation Italienne des bombardements qui étaient en réalité Allemands. Ce qui est curieux c'est que aussitôt après la guerre, des historiens sérieux ont repris pour argent comptant les dires des victimes de ces « bombardements Italiens » sur le centre de la France sans avoir tenu compte du changement des marques de nationalité, et de l'autonomie insuffisante des avions italiens pour remonter d'Italie jusqu'à notre département.

Rappelons quelques faits : avant la déclaration de guerre italienne du 10 juin 1940 la Régia Aeronautica (armée de l'air italienne) et la Luftwaffe (armée de l'air allemande) avaient signé un accord stipulant que les attaques aériennes italiennes ne devaient se faire qu'au sud du 45ème parallèle qui passe à peu près au niveau de la ville de Bordeaux. Le colonel Henri de MOLLANS, dans un article intitulé: « La légende de l'intervention italienne dans le bassin de Loire en juin 1940 » (Bulletin Archéologique de Touraine, tome XLIV, année 1996), aux pages 943 à 961, a publié un plan mon-

trant les zones d'intervention des Allemands et des Italiens sur la France au cours de la période du 11 au 18 juin 1940 puis du 19 au 25 juin 1940. (cf photo page 7)

Dans la période qui nous intéresse les avions italiens ne portaient pas de cocardes mais des faisceaux de licteurs sur les ailes, et sur l'empennage la croix blanche de la Maison de Savoie.

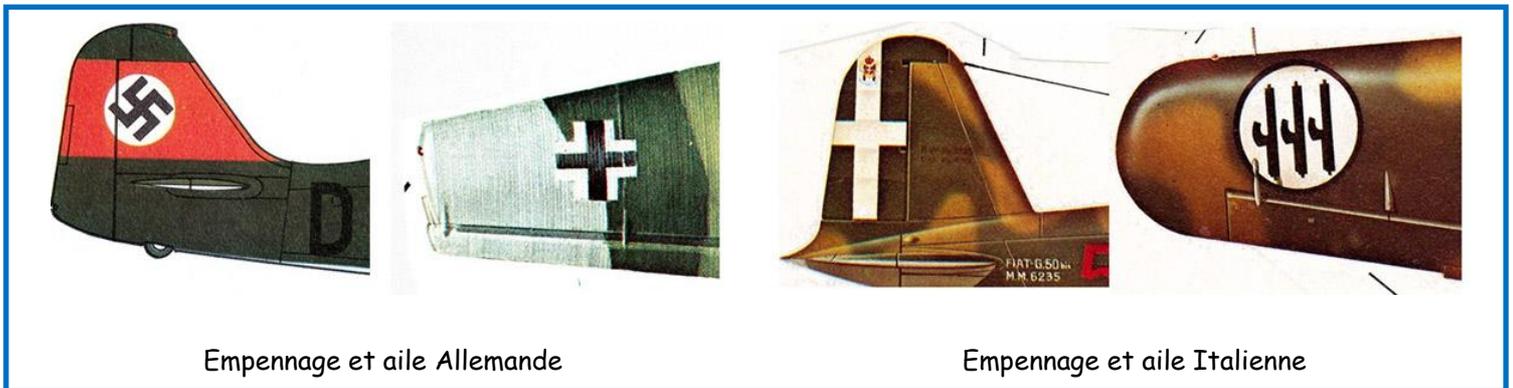
Il était donc impossible, sauf aberration, de confondre ces marques avec les croix gamées des ailes et la croix grecque de l'empennage des avions Allemands (Cf illustrations ci-dessous)



Eglise de Saint-Aubin avant Juin 1940



Détail église de Saint-Aubin après Juin 1940



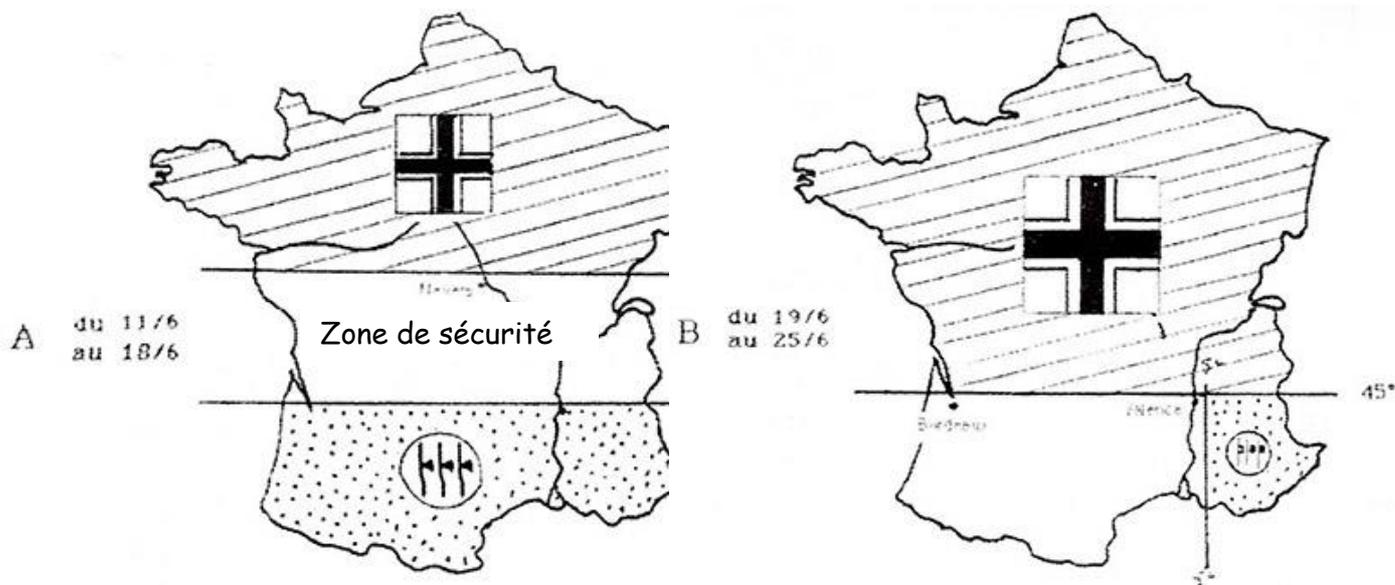
Empennage et aile Allemande

Empennage et aile Italienne

Pourquoi ces bombardements ?

Depuis la fin de la guerre, des fertésiens curieux se posaient la question de savoir pourquoi l'aviation allemande était venue deux jours de suite bombarder la route nationale, tuant beaucoup de civils en plein exode.

Un fertésien, Daniel Caillot, nous avait donné, il y a quelques années, une photo d'un char partiellement détruit lors de ces bombardements et immobilisé dans la côte de Saint-Aubin, non loin de la ferme des Brossardières (Devant le char, la mère de Daniel Caillot avec ses enfants prends la pose, cf photo page 5). La présence de ce char est confirmée oralement par le témoignage de madame Thais Berge dont la ferme des parents, située le long de la route tout près de là, avait été en partie détruite dans les bombardements. (cf photo page «)



Plan PR 12: Le 18/6 interdiction à la Reggia aeronautica de toute action contre la France pendant l'examen à Munich de la demande d'armistice de celle-ci.

Il faut donc classer absolument et définitivement parmi les légendes, le mitraillage de notre région en 1940 par des avions italiens

Madame Odette Barféty, alors enfant, nous avait aussi rapporté depuis longtemps avoir vu un tank immobilisé rue Basse (peut-être quelques temps) dans un trou.

Pendant l'année 2017 la mairie de La Ferté reçut également une demande de renseignements, qu'elle transmet à l'association, concernant le décès d'un soldat polonais, Stefan Oleksiak, conducteur de char, décédé et enterré le même jour, 17 juin, à LFSA, dont quelqu'un recherchait la sépulture. Intrigués par la présence du char détruit photographié avec la famille Caillet (cf photo page 10), et par la nationalité du militaire Stefan Oleksiak recherché, pour lequel nous avons des copies de documents militaires, nous avons alors consulté une thèse de doctorat de Sylvain Francia concernant l'armée polonaise en France de septembre 1939 à juin 1940 et dans laquelle il raconte l'odyssée de la 10^e BCB Pol (10^e brigade de cavalerie blindée Polonaise) formée « en catastrophe » au début de 1940 et placée sous l'autorité du général polonais Maczek.

N.A.P. 5961
 21 P 206876
 POLONAIS
 MINISTÈRE DES ANCIENS COMBATTANTS ET PENSIONNÉS
 CABINET DU MINISTRE
 SERVICE CENTRAL DE L'ÉTAT CIVIL, DES SUCESSEURS ET DES SÉPULTURES MILITAIRES.
 DOSSIER DE DÉCÈS

NOM OLEKSIAK
 Prénoms Stefan
 Grade Sergent Chef
 Corps 2^e BCB de Chau
 Recrutement _____
 N° matricule { au corps _____
 au recrutement 10711
 Né le _____
 Décédé le 17 Juin 1940
 à La Ferté St Aubin (Loire)
 Genre de mort _____
 Inhumé le au cimetière
 à de la Ferté St Aubin (Loire)
 Plaque n° 57
 Adresse de la famille _____

France — 2.36310-66 (2993)

Cette brigade était composée de 5305 Polonais dont 50% n'avaient encore aucune formation militaire.

Elle comportait :

- 2 bataillons de chars de combat (le 1^{er} BCC Pol avec 45 chars Renault R35 et le 2^e BCC Pol en cours de constitution), formés chacun de trois compagnies ;
- 2 bataillons de dragons portés équipés de blindés légers ;
- 1 batterie de 47mm ;
- 1 batterie de canons de 25mm anti-aérien.

Chaque BCC Pol comporte, outre ses 45 chars, 3 chars dragueurs de mine, 12 tracteurs de ravitaillement et 3 de dépannage, 90 véhicules sur roues, 3 remorques et 51 motos.

-Dès le 9 juin le Grand Quartier Général de l'armée (Française), devant la dégradation de la situation sur le front du combat, donna l'ordre à Maczek de se porter d'urgence en réserve des éléments Français avec le 1^{er} BBC Pol.

-Vers le 10 ou 12 juin le 2^eBCC. Pol équipé de ses 45 chars R40 (pour les 3 compagnies) quitta donc Satory. Deux compagnies partirent par voie ferrée de Satory pour rejoindre Maczek sur le front de Champagne. La 3^e Compagnie ne put suivre le même chemin, la voie ferrée ayant été bombardée par les Allemands, elle prit donc la route du sud, sans combattre, menacée par l'aviation et poursuivie par les troupes Allemandes. Elle franchit la Loire à Orléans le 14 juin au soir juste avant le sabordement du pont Georges V et l'arrivée des soldats Allemands.

Les 15 chars et leurs véhicules d'accompagnement (voir plus haut) empruntèrent donc, sans doute un peu à court de carburant, la RN 20 déjà encombrée de véhicules civils en tous genres. Il est vraisemblable que dans la fin d'après-midi du 15 juin les chars et les matériels d'accompagnement aient été repérés par les avions Allemands, ce qui occasionna vraisemblablement leur mitraillage (peut-être bombardement) mais aussi le bombardement, plus intense encore, de la route le 16 juin, en fin de matinée provoquant la mort de nombreux civils. Le 18 juin les Allemands entraient dans La Ferté.



Nous avons fait identifier le char détruit dans la côte de Saint-Aubin par des spécialistes : le char qui porte le n° ***657 (Cf photo page 5) est bien un char léger Renault R40 modèle 1935. Ce char faisait partie d'une série de 155 chars portant

les numéros 51541 à 51695 dont 45 furent attribués au 2^e BCC Pol et 15 d'entre-deux à la troisième compagnie, dont le **657 qui ne peut-être que celui de Saint-Aubin. Par contre, malgré de nombreuses recherches, il a été impossible de corréliser le soldat Oleksiak Stefan avec cette 3^e compagnie du 2^e BCC Nulle trace ne subsiste d'un Oleksiak, ni dans les cimetières de La Ferté-Saint-Aubin, ni au carré militaire du grand cimetière d'Orléans où les corps ensevelis à La Ferté-Saint-Aubin auraient été transférés.



De droite à gauche Melle Pivet, M. Munch et au centre Mireille Prieur dans la cour de l'école des garçons, rue de Rivoli

Le 15 juin, le défilé est plus serré encore sur la grande route. Une foule énorme est massée sur le champ de foire. Des réfugiés munis de bidons font la queue devant le magasin de Mme Nicolet, attendant qu'on leur distribue les cinq litres d'essence qui leur permettront d'aller un peu plus loin.

Vers 5 heures, des avions se font entendre — on n'y prend pas garde quand tout à coup des bombes éclatent et c'est un saut qui peut général. Un projectile tombe à la Croix-Blanche, tuant Mme David qui était devant le bureau de poste et blessant son petit-fils, qu'elle tenait dans les bras. Et puis, à de très courts intervalles, la « Picarde », rue de Rivoli, est atteinte ainsi que le jardin de M. Fleureau et la maison de M. Auger.

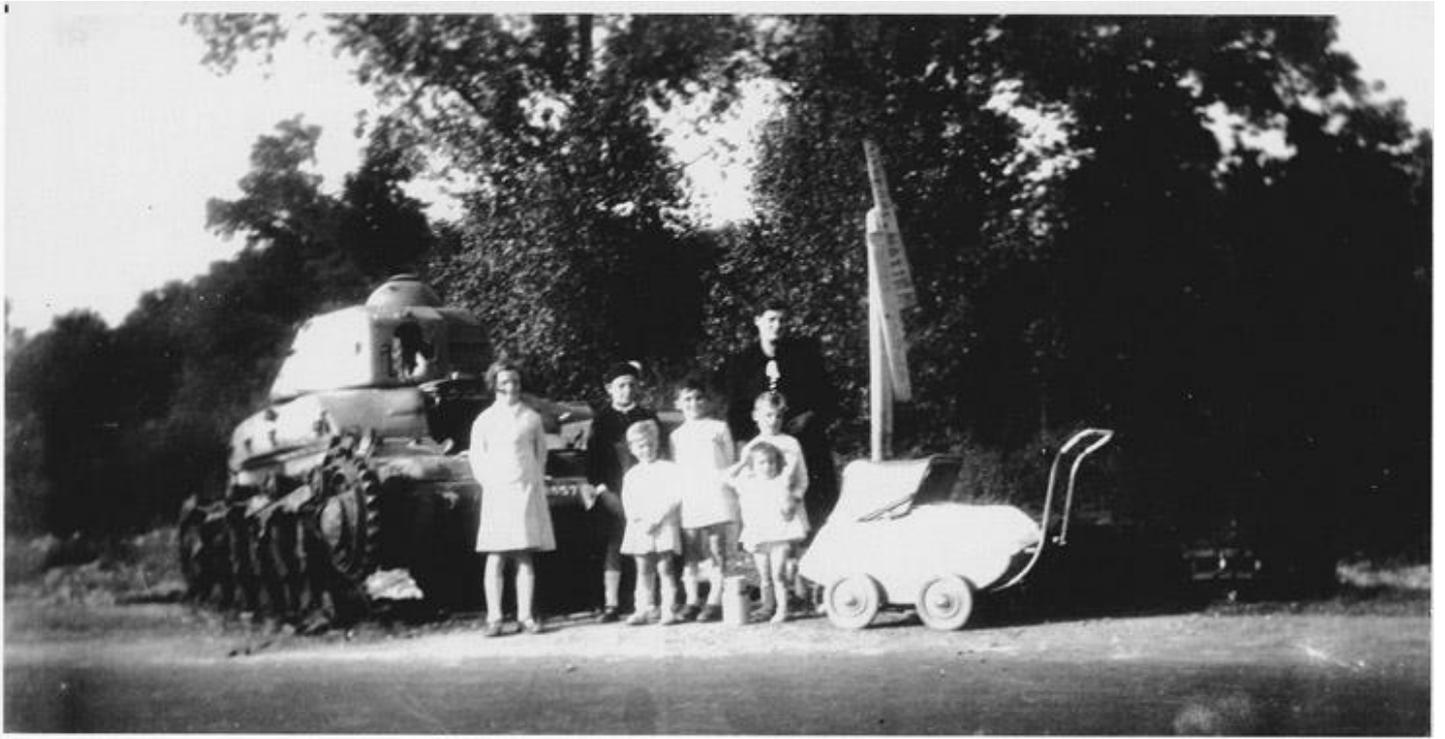
A la Picarde il y a des morts : Mme Prieur et son bébé, Mlle Pivet, M. Munsch. Par contre, par un hasard invraisemblable, M. Auger et toute sa famille sortent indemnes des décombres; la bombe a éclaté au premier étage, le rez de chaussée où ils étaient a peu souffert.

La rue s'est vidée comme par enchantement, mais peu à peu après l'alerte, le défilé reprend, et... la queue se reforme devant chez Mme Nicolet qui continue courageusement sa distribution d'essence... tandis que des pillards, dans son garage, puisent à même la citerne.

Les habitants de La Ferté ferment en hâte leur maison ; d'aucuns vont dans les bois voisins, d'autres prennent la route qui, à bicyclette, qui, en voiture. Environ les 9/10^e de la population quittent la ville. Pourquoi a-t-il fallu qu'à toutes ces scènes tragiques s'ajoutent les ignobles scènes du pillage ? Dès le samedi soir des bandes organisées, dont quelques-unes venues en camions, se sont abattues sur La Ferté rasant tout ce qui leur paraissait utile ou vendable, vidant les caves et ripaillant. Des centaines de milliers de francs ont disparu sous forme de vêtements, de couvertures, d'objets utiles, de bijoux, etc.

Dès le lendemain de ce triste dimanche, se posait la question du ravitaillement pour le dixième de la population restante. De bons citoyens, parmi lesquels MM. Grappe, Journeau, Houry, Bachau se dévouèrent pour assurer le nécessaire. Un wagon chargé de « boules » de pain de l'Intendance et qui était en gare fut le bienvenu.

Le *Republicain* a cité dans un précédent article le nom de tous ceux qui étant restés à La Ferté, firent tous leurs efforts pour éviter à leurs concitoyens, la faim et les maladies.



La famille Caillot devant le char endommagé



Monument aux morts de La Ferté-Saint-Aubin
Les victimes de la guerre et des bombardements

Bibliographie

- **ACSPF**, *Juin 1940: La Ferté bombardée*, Bulletin n° 26 de nov. 2010.
- **Couderc JM**, *Les bombardements italiens des ponts de la Loire... par les allemands*, dans « La Loire insolite ». Chambray. Edit. C.L.D. 2001 page 88 et 89.
- **De Mollans Henri**, *Combats pour la Loire, juin 1940*, Chambray. Édit. C.L.D. 1985.
- **Desyber Félix**, *Psychose collective et vérité historique: les attaques italiennes sur la Loire et le Centre de la France en juin 1940*, publié en 1950 dans la revue italienne «Il Politico», article repris par la Revue Historique de l'Armée n°3 en 1972.
- **GRAHS** -Bulletin *La Sologne et son passé* n°84-Tome42 n°3 juillet-septembre 2020
- **Guede André**, *La débâcle, l'exode et l'occupation de juin 1940 à mai 1941*, page 1 à 8. Bulletin du Groupe de Recherches Archéologique et Historique de Sologne (GRAHS) Tome n°31 n°4 Oct. Déc. 2009.
- **ACSPF**- République du Centre de Juin 1940
- **Chaline Nadine Josette**, *Jean Lecanuet*, collection Politiques et chrétiens, Beauchesne Editeur Paris 2000
- **Francia Sylvain**, *Le gouvernement et l'armée polonaise en France de septembre 1939 à juin 1940*, thèse de doctorat 19 octobre 2009, université Jean-Moulin Lyon

En bref... En bref... En bref... En bref...

Notre association n'a pas pu, à cause des mesures sanitaires, organiser l'assemblée générale en décembre et il a été décidé de la supprimer pour 2020.

Nous espérons malgré l'avancement très, très lent de la vaccination pouvoir reprendre un peu de nos activités avant l'été et nous allons vous demander sous peu de bien vouloir nous envoyer la cotisation qui va être fixée par les membres du Conseil d'administration 2020.

Nous avons hélas à déplorer un certain nombre de décès parmi nos membres, et les restrictions de subvention imposées par la commune cette année, vont peut-être nous amener à réduire le nombre de gazettes "de la Tour au Cosson" ou à ne plus la mettre à disposition gratuitement chez quelques commerçants. Nous déciderons de tout cela plus tard ...si Assemblée Générale il y a ...

Certains d'entre vous ont sûrement pu voir sur France 3 (version courte) et sur France 2 dans l'émission Infra Rouge, le film de David André « Les lycéens, le traître et les Nazis » qui retrace les événements tragiques du By et du Cerbois. Notre association a été partie prenante de cette aventure en fournissant une assistance au réalisateur.

Ce film est disponible en replay sur France.TV jusqu'au 20 Mars 2021. Emission Infra Rouge.

Peut-être avez-vous profité du confinement pour faire du tri dans vos documents. **N'hésitez pas à nous contacter**, nous sommes toujours preneurs.

Quoi qu'il en soit nous avons décidé de faire cette gazette de 12 pages qui nous l'espérons intéressera beaucoup de Fertésiens.

Le président, Michel Clergeau